

Lettre de René-Louis Doyon à Jean Paulhan, 1952-01-08

Auteur : Doyon, René-Louis (1885-1966)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Doyon, René-Louis (1885-1966), Lettre de René-Louis Doyon à Jean Paulhan, 1952-01-08, 1952-01-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13876>

Information sur la lettre

Date 1952-01-08

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Ce 8^e janvier 1852

Monsieur Jean, je m'excuse de
t'avoir troublé dans un moment
si douloureux. Mais j'ai remis
en premier lieu à Martin Pottier
l'exemplaire de mon livre d'honneur
il y a plus de 25 ans, au même.
Je m'étonnais qu'au moment
tu ne blâmas point, car j'en
fais un essai, et il paraît concluant.
Je crois qu'il me va falloir publier
ce tout.

Quel malheur pour toi d'être
ainsi tracassé! Pour la Ecluse
l'hôpital servit le Veuve
des les premiers pairs de se cacher.
Ils sont d'une avarice sans cette
maison et il tire à plus de 5000!

Neille, j't'explique, la demandant pas
l'être au Club français du Livre
à Chomprat de l'un de la Faïe. Ils
n'ont pas de raison de la refuser.

On en voit le mercure au 1^{er}.

Quel homme que l'autant. . . et
toi, donc, peut-être, en fait
mais l'histoire Marten et Gaston
vaut son sizaïn de papier.

Adieu

Jenifer